


 C
O
U
R
S
E

 L'
E
L
Y
S
E
E

Les politiciens s'agitent

Editorial

Le petit monde politique actuel a de commun avec les ouistitis du zoo de Vincennes en ce qu'il s'agit, jacasse et se cherche des poux sur la tête sans que personne ne lui ait rien demandé.

Voyez Giscard à la télé : un charabia de hobereau marchandant les limites de ses terres avec ses voisins ; déplaçant une borne par ci, la replantant par là. Personne n'a compris : ni les fermiers-voisins ni les manants qu'il gouverne. Autre exemple : Chirac à qui personne ne songeait plus, pensant qu'il s'était noyé dans le trou des Halles ou perdu dans les décombres de Bercy. Et bien Chirac veut quinze sous-marins nucléaires. Dans le temps, ces messieurs entretenaient des danseuses ; de nos jours, ils s'achètent des petits bateaux (avec nos sous, bien entendu...). Et voilà qu'arrive un fantôme : Chaban-Delmas à qui personne, au grand jamais, n'aurait l'idée de demander quoi que ce soit, tellement il est oublié et déconsidéré. Et bien cet ectoplasme s'agit, court de la Russie au Vatican et donne des conseils, des avis, dont tout le monde se contrefout. Et Lecanuet (qui c'est déjà celui-là ?) essaie vainement de nous faire croire qu'il vit encore. Et Rocard, petit jeune bien propre, gominé, surfait, mais terriblement culotté, pousse vers la tombe Mitterrand, lequel fait son intéressant devant les petits épargnants pour montrer qu'il est toujours là.

Jojo arrive dare-dare, chevauchant un comité des droits de l'Homme tout neuf et garanti 100% honnête. La preuve : ce comité a dénoncé les atteintes aux droits dans tous les pays du monde et n'a trouvé QU'UN SEUL CAS (et encore douteux !) dans les pays de l'Est. Jojo, tu te laisses aller ! C'est encore trop puisque par définition cela ne peut exister au paradis du socialisme. Grâce à cela Monsieur Marchais, agité notoire dont la seule qualité est de faire des clowneries à la télévision, gagne haut la main notre concours hebdomadaire du politicien le plus méprisable.

Voilà la parade du grand cirque dans lequel les Françaises-Français vont se choisir leur prochain maître.

Dérisoire.



Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AISNE : SOISSONS
ALLIER : MOULINS
ALPES-MARITIMES : GROUPE DÉPARTEMENTAL
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
DOUBS : BESANÇON
EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-
 RON
GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC
HTE-VIENNE : LIMOGES
ILLE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
ISÈRE : GRENOBLE
LOIRE : ST ETIENNE
LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MANCHE : ST-LÔ
MORBIHAN : LORIENT
NIÈVRE : NEVERS
NORD : MAUBEUGE-VALENCIENNE
ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BA-
 YONNE-BIARRITZ
VENDEE : GROUPE LIBERTAIRE VEN-
 DEEN
HAUTE-SAVOIE : ANNECY
SEINE-MARITIME : ROUEN-LE HAVRE
SOMME : AMIENS
TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON :
 VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
VAR : RÉGION TOULONNAISE
YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTE-
 MENTALE
EURE-ÉVREUX
BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 11 groupes répartis dans les
 arrondissements suivants : 2°, 5°, 6°,
 7°, 10°, 11°, 13°, 14°, 15°, 16°, 18°, 19°,
 20°.
BANLIEUE SUD
 - FRESNES-ANTONY
 - FRESNES NORD, L'HAY
 - MASSY PALAISEAU
 - ORSAY BURES
 - RIS-ORANGIS
 - CORBEIL ESSONNES
 - DRAVEIL
 - THIAIS, CHOISY
 - MASSY
 - VILLEJUIF
 - MAISONS-ALFORT, ALFORT-
 VILLE
BANLIEUE EST
 - GAGNY, NEUILLY SUR MARNE,
 CHELLES
 - MONTREUIL, ROSNY
BANLIEUE OUEST
 - NANTERRE, RUEIL
 - VERNEUIL, LES MUREAUX
BANLIEUE NORD
 - VILLENEUVE LA GARENNE, ST-
 OUEN
 - COURBEVOIE, COLOMBES
 - SEVRAN, BONDY
 - ARGENTEUIL

LIAISONS

De Aubenas, La Rochelle, Saintes,
 Hénin-Beaumont, Marennes-Oléron,
 Salon, Ardennes, Grasse, Vierzon,
 Bégard, Concarneau, Brest, Montpel-
 lier, Laon, Orléans, Cherbourg,
 Chinon, Chaumont, St-Sever, Ven-
 dôme, Toulouse, Blois, St Briéuc,
 Le Puy, Laval, Metz, Creil, Clermont-
 Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maule,
 La Roche/Yon, Montauban, Poitiers,
 Nord de la Hte-Vienne, Épinal, Noyon,
 Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême,
 Nantes, Mulhouse.

LIAISONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON INTER-ENTREPRISES
 DES ORGANISMES SOCIAUX
 - LIAISON DES POSTIERS
 - LIAISON DES CHEMINOTS
 - LIAISON DU LIVRE
 - CERCLE INTER-BANQUES

Groupe de Troyes : les 1° et 3° mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Char-
 les Gros (1° porte à gauche).

Groupe de Tours : Pour tout contact écrire à Claude Garcera, B.P. 2141, 37021
 Tours Cédex.

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h. à la MJC La Paillette.
Groupe libertaire d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h. à la librairie La
 Tête en Bas, 17 rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 16 h. au local « Culture et Liberté »,
 72 Bd Eugène Pierre à Marseille.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h. 30 à 19 h. au local du Cercle Jean Ros-
 tand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi
 de 18 h. 15 à 20 h. et le samedi de 15 à 17 h.

Groupe Eugène Varlin : Petite salle du Patronage laïc, 72 avenue Félix Faure,
 (15°), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20h.

Groupe du Havre et région « L'entraide » : dans les locaux du CES, 16 rue Jules
 Tellier, 76 000 Le Havre, permanences le lundi, mercredi, samedi de 18 à 19 h.

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h. et le samedi de
 14 à 18 h., en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe d'Amiens : peut être contacté en écrivant à B.P. 7 - 80 330 Longueau.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h., rue du Gros Horloge.

Groupe Nestor Makhno de St Etienne : tous les jeudis à partir de 19 h, au local
 15 bis CNT-SIA-LP de la Bourse du Travail, Cours Victor Hugo à St Etienne

Groupe Louise-Michel : le lundi de 18 à 20 h., le mercredi de 16 à 19 h. (en même
 temps que la permanence du collectif IVG), le samedi de 17 à 19 h., 10 rue Robert
 Planquette, Paris 18°.

Groupe Voline : 26 rue Piat, Paris 20°, tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe libertaire vendéen : B.P. 12, 85170 Le Poiré-sur-Vie

Groupe Soleil noir de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h, 26 rue de Branne
 à Cadillac (salle de l'ancien CES).

Groupe Fresnes-Antony : mercredi, jeudi, vendredi de 14 à 19 h, samedi de 10
 à 19 h, dimanche de 10 à 13 h, 34 rue de Fresnes à Antony, métro Antony (tél.
 668-48-58).

Groupe d'Argenteuil : tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Pre-
 nant à Argenteuil (au fond de la cour).

Groupe libertaire de Sevrans-Bondy : adresse postale : Cercle d'Etudes Libertaires
 Centre Alfa de Bondy, 3 allée des Pensées - 93140 Bondy

Groupe Massy-Palaiseau : tous les mardis de 10 à 15 h au 34 rue de Fresnes à
 Antony (métro Antony), tél. 668-48-58.

Liaison Blois : Louis Maglione - B.P. 203 - 41002 Blois-Cédex.

**Permanence des
 Relations Intérieures
 tous les samedis de 14 à 17 h.**

COMMUNIQUÉS

Le groupe Jacob (Paris 5 et 13°) n'as-
 sure plus de permanence au 51 rue
 de Lappe (par défaut de local). les
 prises de contact se feront doréna-
 vant soit par le canal des R.I. qui trans-
 mettront, soit directement lors de la
 vente du M.L. tous les jeudis de 17 à
 19 h au métro Place d'Italie, sortie bd.
 Vincent Auriol.

Le groupe de la région toulonnaise
 assure tous les dimanches matin, au
 Marché aux Puces de Toulon (La Va-
 lette), une vente du Monde Libertaire
 ainsi que de livres, brochures, etc.

Le groupe libertaire vendéen vend Le
 Monde Libertaire tous les samedis
 matin au marché de la Roche-sur-Yon.

Un groupe vient de se constituer à
 Creil (Oise). Les camarades intéressés
 peuvent le contacter par l'intermé-
 diaire des Relations Intérieures.

Les personnes intéressées par la liai-
 son de Cholet et de Sablé peuvent
 prendre contact avec elle par l'inter-
 médiaire des Relations Intérieures.

Le groupe anarchiste Kropotkine
 organise en son local
 28 rue Carême Prenant
 à Argenteuil
 un colloque sur
Les travailleurs intellectuels
SAMEDI 8 MARS à 15 h 30

Pour exprimer sa solidarité avec la po-
 pulation corse et celle de Plogoff face
 à la répression, la région toulonnaise
 de la F.A. appelle à un rassemblement
 samedi 15 mars à 16 h 30, Place du
 Théâtre à Toulon.

Réédités par le groupe
 « Les Temps Nouveaux »
 deux textes denses
 de P. Kropotkine
L'idée anarchiste
L'action anarchiste dans
la révolution
 Prix : 5 F l'unité, à commander
 à Publico
 4 F. au-delà de 10 exemplaires
 frais de port en sus
 à commander au groupe éditeur
 M. Lagneau BP 247
 10000 Troyes

La liaison Maule vient d'éditer
 cet autocollant. Il est en vente à
 Publico : 7,50 F les 50 ex., 15 F
 les 100.

«ANARCHIE»
 DU GREC :
 AN ARCHE : 
 «SANS
 COMMANDEMENT»
 FÉDÉRATION ANARCHISTE, 3 rue TERNAUX 75011 PARIS.

Permanence antimilitariste



tous les samedis
 de 15 à 18 h
 26, rue du Wad-Billy
 METZ - Tel. 74.41.58

Directeur de la publication
 Maurice Laisant
 Commission paritaire n° 55 636
 Imprimerie «Les marchés de France»
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20°
 Dépôt légal 44 149 - 1° trimestre 1977
 Routage 205-Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

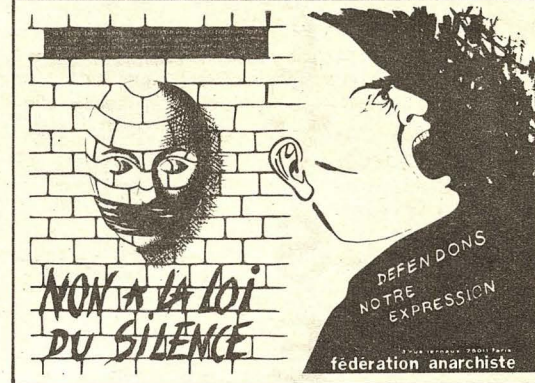
le pouvoir est maudit!



cest pour cela
 que je suis
ANARCHISTE

LOUISE MICHEL (1830-1905)

Ce
 poster
 a été
 édité
 par
 l'Union
 régionale
 Centre
 En vente
 à Publico
 10 F



affiche
 éditée
 par le
 gr. Jacob
 0,70 F l'unité
 au-dessus de 50 ex.
 En vente à Publico

Suite aux nombreuses demandes qui n'ont pu être honorées,
 le groupe Maurice Fayolle a réédité ses enveloppes, symbole
 F.A., drapeau noir Ni dieu ni maître, avec citations de Louise
 Michel et de Michel Bakounine.
 10 F. les 50 exemplaires, 19 F. les 100 exemplaires, 36 F. les
 200 exemplaires.
EN VENTE A PUBLICO
 Commandes à adresser à Claude Garcera, BP 2141, 37021
 Tours Cédex.

Sommaire

PAGE 1 Editorial	PAGE 5 ...Aliénations sexuelles
PAGE 2 Activités F.A.	Amour libre...
PAGE 3 En bref	PAGE 6 Relations Internationales
Manifestation antimilitariste	PAGE 7 Notes de lecture
On enterre, on enterre !	Jazz
Nouveautés Publico	Théâtre
PAGE 4 Capitalisme et lutte...	PAGE 8 Pendant que l'URSS...
Où va la Yougoslavie ?	

INFO

Les mesures de carte scolaire imposées par le ministre de l'Education nationale
 annoncent d'ores et déjà la fermeture de plus de 60 classes dans les écoles élé-
 mentaires et maternelles parisiennes. Les instituteurs se sont mobilisés pour re-
 fuser toute fermeture. Jeudi 28 février, jour de réunion de la commission techni-
 que paritaire, voyait plus de 300 grévistes. Ce seront les enseignants du 18° ar-
 rondissement en grève reconductible depuis mardi 26 qui « lanceront ce mou-
 vement ». Dans les 18, 13, 19° et le Centre, un mouvement de grève s'est or-
 ganisé en dehors du cadre syndical traditionnel. Ce sont les assemblées de tra-
 vailleurs qui sont le centre décisif de cette lutte : déjà des comités de grève re-
 groupant syndiqués et non-syndiqués se sont mis en place.
 A l'heure où nous mettons sous presse, nous ne pouvons préjuger de l'avenir
 de cette grève reconductible, mais nous pouvons retenir un fait important : ce
 mouvement dirigé entièrement par les instituteurs met au panier les grèves de
 24 heures, les signatures de pétitions, imposées par un syndicalisme réformiste
 enraciné dans ses luttes intestines de tendances.

Relations Extérieures

LE MONDE LIBERTAIRE
 Rédaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tél. 805.34.08 CCP Publico 11289-15 Paris

TARIF		
	Sous pli fermé	Etranger
France		
3 mois	50 F	78 F
6 mois	95 F	150 F
12 mois	180 F	280 F
		210 F

**Abonnez
 vous**

BULLETIN D'ABONNEMENT
 à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus). Pays

Abonnement Réabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

en bref...en bref...

Samedi 16 février, un groupe de joyeux toulousains s'est emparé du fichier des « voleurs du magasin Printafix ». Ils y ont trouvé des renseignements qui ont de quoi faire froid dans le dos ; à côté de la « fiche bateau » du cambrioleur, figure un tas d'annotations du genre « salope », « vicieuse », « militant de gauche », etc. Preuve on ne peut plus évidente d'une collaboration étroite entre les services de police et les flics du Printafix. Le groupe P.R.I.N.T.A.F.I.X. (Pour Récupérer Internationalement Notre Tva A la Face des Ignobles exploités) compte rendre les quelques 1500 cartons-fiches à ses destinataires.

Le numéro 2 de *Galerie* (34 pages), mensuel d'information vendéen, est paru. Au sommaire de ce numéro, trois dossiers : Lutte dans l'enseignement en Vendée ; Avortement ; Immigrés, ainsi que de nombreux articles, dessins, photos, BD, poésies, etc. *Galerie* est en vente en kiosques ou en librairies, au prix de 5 F., ainsi qu'à l'adresse du journal : 268 cité Emille, 85000 La Roche-sur-Yon.

Des membres du groupe écologique d'Épinay-sur-Seine, sympathisants libertaires, diffuseront *Le Monde Libertaire* tous les vendredis à partir de 17 heures, à la gare d'Épinay-Villetaneuse SNCF, et tiendront une table de presse sur les énergies nouvelles (géothermie, synergétique, etc.). Ils invitons les camarades intéressés à les contacter au 822-41-40, le jeudi à partir de 21 heures.

La Fédération des Objecteurs démenage ; on peut désormais la contacter en écrivant à FEDO, BP 842 - 54011 Nancy-cédex.

Un nouveau venu dans la presse de contre-information : *La Puce à l'oreille*. Ce journal s'implante dans la région marseillaise.

Le collectif avortement-contraception de la Seyne-sur-Mer organise le samedi 8 mars à 15 h, à la salle Guillaume Appolinaire à la Seyne-sur-Mer, une projection-débat sur « avortement et contraception » avec deux films du MLAC d'Aix-en-Provence.

Avies de Recherche n°14 et 15 sont parus. Toujours aussi bien informés sur les luttes anti-militaristes.

Le Fou parle entre dans sa quatrième année d'existence. Il devient cette année trimestriel ; le n°12, sortant au mois de mars, sera consacré au racisme, à la drogue.

La CNTF nous fait savoir les horaires de ses permanences au 33 rue des Vignoles dans le 20°. Union locale : le lundi et mercredi de 18 h 30 à 20 h, le samedi de 15 h à 17 h 30. Syndicat des PTT, le dernier samedi du mois de 15 h 30 à 17 h. Le deuxième jeudi du mois de 15 h 30 à 20 h. Permanence juridique le premier vendredi du mois de 18 h 30 à 20 h.

A la librairie La Gryffe (5 rue S. Gryffe - Lyon 7°), seront organisées des animations (expos, table de presse et débats) sur le thème de l'antimilitarisme, samedi 8 mars à 15 h, rencontre avec P. Mars, auteur du livre *M comme militaire* paru aux éditions A. Moreau.

Objecteur à l'armée de réserve, Patrice Couton a été incarcéré le 28 janvier dernier à la Maison d'arrêt d'Orléans, pour refus de payer une amende suite à une condamnation pour renvoi de papiers militaires. Il a été transféré à Fresnes, il entame son deuxième mois d'incarcération.

Insoumis-déserteur devant
le TPFA de BordeauxQuand la vague se retire,
Raqui part en prison !

En août 1974, Raqui, militant proche du courant libertaire, « oublié » le rendez-vous d'incorporation que l'armée lui avait fixé. L'oubli n'était pas réciproque, car Raqui se voyait alors condamné à un an de prison ferme pour insoumission. Un an après, il se faisait « intercepter » par la gendarmerie de Périgueux et prenait la direction du camp militaire de Souges. Il n'allait pas y moisir longtemps. Au cours d'un examen radiographique, il s'évadait de l'hôpital militaire de Bordeaux. L'insoumis se doublait maintenant d'un déserteur et ramassait pour ce fait une nouvelle condamnation à deux ans de prison ferme. Aujourd'hui, six ans après, alors que Raqui travaille tout à fait officiellement au café-théâtre Le Gernial à Bordeaux qui est financé par le Conseil général, les grosses pattes de la justice militaire se sont à nouveau posées sur lui. Arrêté le 11 février 1980, il va passer devant le TPFA de Bordeaux début mars, et en attendant il a entamé une grève de la faim. Un comité de soutien s'est formé et a demandé à Michel Rocard, Jean Fabre... de venir témoigner au procès de Raqui.

Le « spectacle » risque donc d'être gratiné. D'un côté, un homme de 31 ans qui estime que « l'insoumission est un moyen de ne pas vieillir totalement idiot », de l'autre, la grande muette et sa hargne tenace à briser ceux qui préfèrent vivre debout que survivre à genoux. Il faut l'aider à ne pas plier le jarret !

Fait divers : A la suite d'un banal contrôle de police effectué dans les Landes, Jean-François Parisi, Raqui pour ses proches, a été appréhendé. Voilà six ans qu'il était en rupture de ban. Insoumis, arrêté une première fois et incorporé de force, il s'était enfui de l'hôpital militaire de Bordeaux. Depuis, il courrait toujours ; en vérité, la police n'était pas pressée de l'arrêter sachant pertinemment qu'elle finirait bien par mettre la main dessus. C'est chose faite.

Si je devais tracer le portrait de Raqui, je procéderais par petites touches. Tout d'abord, le campus de l'université bordelaise puisque c'est là que je l'ai connu ; il n'a pas terminé ses études de Sciences politiques car, comme beaucoup, il pensait qu'il existait tâche plus urgente. L'appartement familial ensuite abrite à Cahors un père petit employé tranquille, mais aussi syndicaliste convaincu et une mère incapable de comprendre pourquoi son fils s'entêtait à gâcher ses études pour de vaines agitations. La maison modeste à Périgueux des grands-parents ouvriers où la grand-mère mitonne des petits plats et son grand-père l'aide à bricoler sa vieille deux chevaux ; eux aussi n'entendent rien aux choix de leur petit-fils, qui conduisent les gendarmes à venir enquêter chez eux, sur leur petit si gentil. Toutes les manifs, traîne-savates ou musclées, pour le Vietnam ou les camarades bas-

ques condamnés à mort par Franco ou pour que sais-je encore, nous n'en rations pas une. Puis, la commune du retour à la terre dans une vallée perdue et magnifique comme il se doit, où Raqui tentait avec Pierre d'élever des moutons et de « conscientiser » les viticulteurs du Minervois ; je garde le souvenir des ampoules récoltées en retournant un champ de patates et le sentiment d'une immense confusion face à l'impossibilité de réaliser les tâches qu'ils s'étaient assignés. Enfin, le restaurateur autogéré pour achever la décennie des années 70.

Dans ces petites touches, l'insoumission vient se placer, en toute logique, comme la pièce indispensable d'un puzzle qui, achevé, dessinerait en fait l'itinéraire-type d'une génération engendrée par 68. Hier, tout cela allait de soi, tout était clair, si bien qu'on ne sait trop maintenant si nous étions portés par l'esprit du temps ou si nous avançons vraiment par nos propres moyens à partir de nos propres choix.

Mais aujourd'hui, qu'en est-il de tout cela ? A l'université de Bordeaux, des étudiants bien sages bossent comme des ânes en songeant à leur promotion sociale ; des mandarins respirent et à nouveau sereins, ne redoutent plus la contestation, ils cultivent leur bric-à-brac (physique et intellectuelle). L'élevage des moutons a échoué et la commune a éclaté depuis longtemps. Le Vietnam normalisé a envahi le Cambodge génocidé ; les Basques se divisent sur la question de l'opportunité de la poursuite de la lutte armée dans l'Espagne de Juan Carlos. En tout cas, on ne manifeste plus guère et pourtant les occasions de le faire ne manquent pas. Bref, la vague qui portait tout ce mouvement s'est lentement retirée ; il serait plus juste de dire qu'elle a éclaté en une multitude de petits ruisseaux sans prétention qui irriguent les luttes quotidiennes et parcellaires. Quoiqu'il en soit, nombreux sont ceux qui se retrouvent sur le sable. Certains traînent derrière eux une condamnation pénale d'office inscrite sur leur casier judiciaire ; d'autres, n'ayant aucune qualification, se débrouillent tant bien que mal pour vivre ; d'autres, enfin, ont encore un contentieux à régler avec la justice de ce pays. L'itinéraire de Raqui aura été exemplaire jusqu'au bout et nous devons au moins lui reconnaître ce mérite, il n'a pas triché avec son engagement. Toujours est-il qu'il est depuis quelques jours en prison. Oh ! certes, Draguignan, ce n'est ni Santiago ni le Goulag, mais si personne ne bouge, Raqui risque fort d'y rester un bon bout de temps, après être passé devant la juridiction d'exception que constitue le TPFA. Avec les charges qui pèsent contre lui, il risque au minimum deux ans. Deux ans pour avoir cru à la nécessité de l'insoumission ! Deux ans dans ce monde de démission, c'est long !

MATO-TOPE

Hors-la-loi
dans le Tarn !

Le 6 mai 1978, en liaison avec le comité Larzac d'Albi, Roger Bailly renvoie son livret militaire, afin de soutenir la lutte des paysans du Larzac, et aussi par antimilitarisme.

Geste très symbolique, mais qui semble déranger les autorités qui portent plainte. Un procès se déroula le 4 janvier 1979. Les « hors-la-loi », prévenus à peine une quinzaine de jours avant son déroulement, ne peuvent organiser une véritable défense. Il s'agit bien sûr d'une mascarade de justice, et les dangereux coupables sont condamnés à 600 F. d'amende.

Aujourd'hui, Roger vient de recevoir sa condamnation pécuniaire. Il s'indigne : « on m'a pris

une année de ma vie, et en plus je dois payer une amende ! ». Au moment où toutes les armées au service des Etats préparent avec force la guerre et la destruction de l'humanité, il importe de le soutenir. Tous les actes de désobéissance doivent se multiplier.

Au côté de tous les renvoyeurs de livrets, des objecteurs, des insoumis, nous devons faire reculer les états-majors, les médaillés, les nuques fraîches, dans leur grande entreprise de mort. C'est une question de survie.

Pour contact et soutien, écrire à Roger Bailly, métairie neuve, Lagrèze, 81700 Puylaurens.

Arthur PELUCRE

On enterre,
on enterre !

En première classe avec le MLF, en seconde classe avec les groupes femmes, le reste - PC et autres - suit à pas lents. Toutes les organisations se battent pour récupérer la réalité du combat des femmes à travers cette journée du 8 mars. 8 mars dont l'historique rappelle étrange-



ment celui du 1^{er} mai (et on sait ce qu'il est devenu !)

1910 : la deuxième conférence internationale des femmes socialistes décide d'adopter la proposition de Clara Zetkin : choisir le 8 mars pour célébrer la lutte des femmes. C'est en effet le 8 mars que, pour la première fois aux Etats-Unis, des ouvrières du textile en grève, affrontent les tirs de la police.

1920 : l'URSS adopte également le 8 mars pour célébrer la lutte des femmes.

1945 : les pays socialistes suivent le mouvement.

1969 : le Women's Lib. décide de faire de cette journée une manifestation féministe.

1979 : à Téhéran, des dizaines de milliers d'iraniennes défilent dans les rues pour protester contre l'obligation de porter le tchador.

1980 : c'est la débandade. Les mouvements politicards féministes en France, tentent d'enterrer la lutte des femmes en la canalisant dans leurs structures. Un exemple des mots d'ordre : « Vive l'indépendance érotique et politique des femmes » !

Sûr qu'avec de telles propositions, la révolution est en marche vers une société juste et égalitaire... Quant aux bonshommes qui souhaiteraient éventuellement participer à la construction d'une autre société, qu'ils le fassent de leur côté. Comme ça, les problèmes de classes seront vite résolus : au lieu des luttes exploités/exploités, on se prépare à une jolie bataille : les-femmes-indépendantes-érotiquement-et-politiquement-contre les-hommes-indépendants-érotiquement-et-politiquement !

Jocelyne FONLUPT

Manifestation antimilitariste
à Rennes

Malgré la pluie, 250 à 300 personnes, venues de tout l'ouest (Brest, Caen, Alençon, Le Mans, Laval, Angers, Nantes et... Rennes) se sont rassemblées devant le Tribunal permanent des forces armées de Rennes. Cette marche qui devait aboutir à la prison Jacques Cartier, dénonçait la répression envers tous les réfractaires à l'armée (objecteurs, insoumis, déserteurs), plus particulièrement en soutien à Didier Ricordeau (objecteur OP20 em-

prisonné depuis le 8 janvier) et à J.F. Launay (objecteur OP20, incarcéré depuis peu à Rennes).

Arrivés à la prison, nous avons préparé une « grimpe » sur le mur de la prison, qui échoua malheureusement. Mais les pépis, le moment de panique passé, n'ont pu intervenir à temps, (ouf !). Le soir, un fest-noz regroupant 400 personnes, permettait à chacun de se détendre dans la joie et la bonne humeur.

Collectif anti-TPFA

NOUVEAUTÉS

Bakounine
Oeuvres complètes tome 7 120 F
Les autres tomes sont aussi disponibles du 1 au 5 : 100 F chaque, le 6 : 120 F

Textes du colloque de 1976
Bakounine : combats et débats 75 F

Langlois D.
Le guide du citoyen face à la police 26 F

Un « incontrôlé de la Colonne de Fer
Protestation devant les libertaires du présent et du futur... 14 F

Objection
Défense collective. Les antimilitaristes face aux tribunaux correctionnels 15 F

Feyerabend P.
Contre la méthode (esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance) 60 F

Makhaïski J.W.
Le socialisme des intellectuels 18 F

UNE OCCASION !

Nous avons des exemplaires en nombre limité de *Ni dieu ni maître* de D. Guérin (éd. de Delphes) 73 F. Pour les achats par correspondance, ne pas oublier les frais de port, nous vous en remercions.

Tout achat fait sur place à Publico à partir de 100 F. donne droit à un livre gratuit à choisir dans une liste d'ouvrages dépréciés.

Où va la Yougoslavie ?

C'est désormais devenu rituel : à chaque fois qu'un grand politicien vient à disparaître, on se penche au chevet du malade pour tenter de ramasser les débris d'une nation qui risque de s'effriter après la disparition historique du dirigeant historique. Et les supputations vont particulièrement bon train sur le cas de la Yougoslavie, tant il est vrai que ce pays occupe une place à part dans les relations internationales.

C'est d'ailleurs bien plus dans ce domaine que la Yougoslavie présente toute son originalité plutôt que dans le système prétendument autogestionnaire dont elle a voulu se faire le porte-parole dans le mouvement communiste international.

En refusant d'entrer dans le jeu de la guerre froide est-ouest, Tito avait naturellement été amené à jouer la carte du Tiers-Monde qui constituait pour lui un troisième bloc à construire pour faire pièce efficacement aux ambitions des deux grands impérialismes. Mais il n'aura que partiellement atteint ses objectifs puisque, si le mouvement des pays non-alignés dont il passait pour le chef de file semblait ouvrir la voie à la constitution d'un bloc du Tiers-Monde contre les pays industrialisés, il s'est rapidement opéré un glissement stratégique qui, sous l'influence de Cuba, vise à ramener dans le camp soviétique cette masse de pays pauvres qui, par leurs immenses ressources minières, constituent le principal enjeu de l'affrontement entre les super-puissances. C'est ainsi qu'en voulant travailler à l'élaboration de ce troisième bloc tout en favorisant clairement la déstabilisation du bloc soviétique (la Roumanie et la Corée du Nord ont notamment suivi son exemple dans le refus d'un alignement systématique sur les thèses de Moscou), la Yougoslavie voit peu à peu son œuvre lui échapper des mains.

La situation économique est l'exact reflet de cette position particulière dans les relations internationales. En effet, on peut à la fois considérer la yougoslavie comme le plus avancé des pays sous-développés et comme la lanterne rouge des pays industrialisés. Cette position charnière ne pouvait qu'augmenter sa crédibilité dans la demande répétée d'ouverture d'un dialogue nord-sud et d'une véritable coopération économique entre pays riches et pays pauvres.

Mais ses positions généreuses ne l'ont pas empêchée de subir tout autant que les autres pays les conséquences de la crise mondiale. L'inflation-record de l'année 1979 ne peut être imputée uniquement à l'augmentation du prix du pétrole, comme tentent de le faire croire les dirigeants. On remarque aisément que les mécanismes économiques sont les mêmes qu'en Europe de l'ouest : l'inflation est combattue par la restriction du crédit et le blocage de certains prix... et des salaires.

là sont bien connus : ils sont l'une des caractéristiques du système capitaliste, une des conséquences inévitables d'un système basé sur la loi du marché et du profit, et leur existence dans l'ensemble des pays d'Europe de l'est prouve très clairement la nature du « socialisme » : un capitalisme d'Etat se distinguant simplement par un encadrement plus strict de l'économie par les structures politiques.

tablier l'équilibre de sa balance commerciale.

Il est également pratiquement certain que la disparition de ce leader quasi-mythique jouera un grand rôle dans la possible dislocation d'un pays dont l'identité nationale toute neuve, fabriquée de toutes pièces lors du grand partage de 1945, ne semble pas reposer sur des bases réelles en-dehors de l'identification au dirigeant suprême. Les divers



C'est une des raisons pour lesquelles l'image de marque que s'était taillée la Yougoslavie sur le thème de l'autogestion n'a pas résisté longtemps au choc des événements. La permanence de la bureaucratie de parti qui, même si elle semble moins pesante et omniprésente que dans les pays-frères, impose ses décisions par le système du centralisme démocratique, ne laisse plus la place à la moindre illusion sur la réalité : l'autogestion manière Tito ne dépasse pas le stade d'un certain type de participation et d'intéressement tels que tentent de le mettre en place un bon nombre de pays capitalistes classiques.

Dans ces conditions, que restera-t-il réellement de l'originalité yougoslave après la mort de Tito ? Sans nul doute, ce qui reste de la « vitrine de l'autogestion » va voler en éclats sous la pression des impératifs économiques qui pousseront à une restriction accrue du pouvoir d'achat des travailleurs, d'autant plus que la nouvelle génération de militants qui s'appête à prendre la direction des affaires, n'adoptera pas forcément les mêmes positions que Tito, même si c'est lui-même qui l'a mise en place. Ces mêmes impératifs ne pourront qu'accroître l'ouverture vers la CEE d'un pays qui a un besoin vital de ré-

nationalismes y verront une occasion de s'affirmer un peu plus et de tenter de faire éclater l'Etat yougoslave, encouragés en cela par un voisin bulgare qui a des prétentions sur la Macédoine.

En tout état de cause, et même si la volonté et la personnalité d'un seul homme ne suffisent pas à expliquer les situations, il est certain que la Yougoslavie perdra tout ce qui était dû à la stature du personnage, c'est-à-dire essentiellement sa place privilégiée sur la scène internationale. Et c'est le mouvement des pays non-alignés qui, en perdant son plus ardent défenseur, en subira le premier contre-coup. La mort de Tito sonne le glas d'une certaine conception du non-alignement. Castro pourra désormais manœuvrer plus facilement et atteindre son objectif qui est la désagrégation de ce bloc hétérogène pour le plus grand profit de l'URSS. C'est bien là que se situe la conséquence essentielle de la mort de Tito. C'est un élément supplémentaire qui va accélérer la redistribution des cartes sur le plan mondial. Par rapport à cela, la question de savoir si la Yougoslavie va ou non rentrer dans l'orbite de Moscou devient tout à fait secondaire.

Alain SAUVAGE

Capitalisme et lutte de classe en Turquie

A l'heure où le capitalisme mondial engage à l'échelle internationale du salariat de gigantesques et profondes reconversions destinées à revaloriser le capital en relançant l'accumulation, la bourgeoisie turque, pour maintenir son appareil de production à un niveau compétitif, a dû, pour pallier les nécessités nationales et internationales du moment, augmenter encore davantage l'exploitation permanente qu'elle fait peser sur le prolétariat du pays qu'elle dirige et gouverne.

Aujourd'hui, la livre turque a été dévaluée de près de 45% par rapport au dollar et l'inflation dépasse largement les 100% dans un pays où la pénurie d'essence, de médicaments, d'huile et de café se fait cruellement sentir chaque jour un peu plus.

Comme partout ailleurs sur la planète, asservie à la production marchande, le prolétariat turc subit de façon accélérée les effets de la restructuration capitaliste mondiale et dès lors, avec le blocage complet de la hausse des salaires et l'abolition, non moins complète du contrôle des prix (libéralisation oblige !), il doit faire face à des augmentations qui atteignent parfois jusqu'à 700%.

La bourgeoisie turque, consciente de ses intérêts de classe, a ainsi décidé depuis un certain temps d'encadrer de façon musclée le prolétariat pour l'intégrer de force aux rouages capitalistes de son système ; c'est entre autre l'élément essentiel qui nous explique la domestication violente à l'heure actuelle, mise en place par le gouvernement Demirel pour éliminer la contestation ouvrière ; depuis le mois de décembre 1979, les milices para-militaires du patronat ont « exécuté » plus de 650 travailleurs. Démocratie et dictature ne sont que les deux mêmes faces complémentaires de la stratégie capitaliste dans son ensemble ; le patronat opte toujours pour l'une ou l'autre de ces solutions selon les nécessités et les critères de rentabilité du moment.

Après l'intermède Ecevit et sa tentative infructueuse d'encadrer le prolétariat en l'associant par l'intermédiaire de « ses » organisations politiques et syndicales, la bourgeoisie turque a décidé de passer à la répression ouverte, systématique et permanente.

Plus que jamais désormais, il faut renflouer les caisses du patronat et de l'Etat, mises à mal depuis des années par le climat violent de lutte de classe armée qui a vu s'opposer les groupes ouvriers aux groupes armés clandestins du MHP (parti d'action nationaliste) qui, malgré tous les moyens techniques et financiers dont ils disposent, n'ont pu venir à bout de la résistance de classe que leur a offerte le prolétariat, résistance qui a d'ailleurs fait des milliers de morts de part et d'autre.

Sur le plan international des échanges commerciaux, le déficit a encore augmenté en 1979, alors qu'en 1978 il avait déjà atteint les 2,3 milliards de dollars, cette année il a frôlé les trois milliards. Le capitalisme international hésite à investir en force en Turquie à cause principalement du « désordre social » ; il faut donc, si l'on veut voir les multinationales et le capital étranger profiter du potentiel économique et humain local, remettre de l'ordre dans les rapports d'exploitation qui régissent nécessairement la relation entre capital et travail. Le total de la dette extérieure atteint les 20 milliards de dollars, et le gouvernement Demirel, qui attend avec impatience quatre milliards de dollars en provenance de l'OCDE et un prêt d'attente ouest-allemand de 300 millions de dollars, est pressé de montrer à la bourgeoisie internationale que le patronat turc est à même d'échapper à l'enlèvement actuel en brisant d'abord l'opposition ouvrière.

La combativité du prolétariat a été telle en certains secteurs, que les entreprises étatisées ont enregistré un déficit global de 100 milliards de livres turques l'année dernière. Ainsi, aujourd'hui, c'est carrément un plan général de sauvetage du capitalisme turc que le gouvernement d'Ankara est en train, sur le

terrain, de mettre en place avec l'aide combien nécessaire des forces de répression qui, désormais, sont bien décidées à ce que les bagnes du salariat restent des usines calmes, ordonnées et travailleuses.

C'est dans ce contexte tendu qu'est née et que s'est développée la grève (une parmi tant d'autres) du complexe agro-industriel Taziz à Izmir (l'ancienne Smyrne), pour contrecarrer les plans de restructuration que le gouvernement turc qui contrôle d'ailleurs l'usine, a mis en place dans la région.

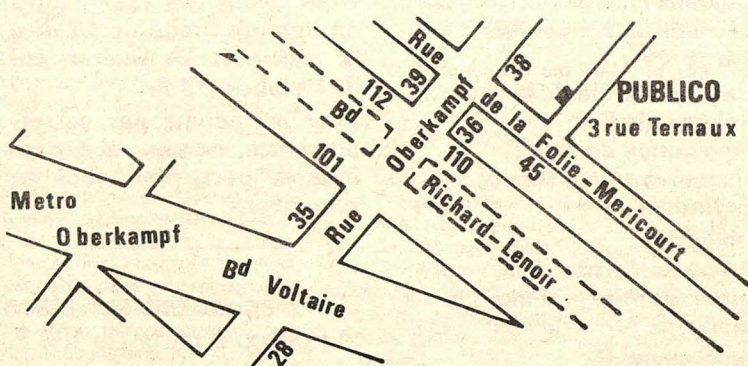
Il y a trois semaines, alors que les 11000 travailleurs de l'usine avaient spontanément entrepris une grève illimitée pour combattre à la fois des licenciements et la hausse vertigineuse des prix, le gouvernement qui voulait débaucher 5000 ouvriers rebelles, a dû montrer qu'il était capable immédiatement de remplir les fonctions pour lesquelles la bourgeoisie l'a mandaté. Dès lors, plusieurs milliers de flics, gendarmes et militaires accompagnés de blindés et d'avions ont entrepris de déloger les travailleurs de l'usine afin d'y briser la grève. Tout de suite, les travailleurs des banlieues ouvrières environnantes se sont, par solidarité, mis en grève eux aussi, suivis aussitôt par les étudiants qui décidèrent de suspendre les cours. Trente-cinq mille ouvriers débrayèrent, les barricades se dressèrent autour de l'usine et dans la ville, et dès les premières heures de l'affrontement, 200 ouvriers et 250 étudiants furent arrêtés. Cependant l'usine, elle, tenait bon et il fallut plus de sept heures de combat pour que l'armée et ses blindés puissent enfoncer les portes ; aussitôt, le millier de travailleurs qui s'y était fortifié, fut manu militari arrêté et jeté dans les stades de la ville. Après avoir réduit l'usine, les forces de répression attaquèrent les quartiers ouvriers, où quelques groupes de travailleurs armés avaient eu le temps de se retrancher ; le bilan allait être lourd car, en face des quatre à cinq militaires tués, les ouvriers pratiquement désarmés, allaient laisser sur le terrain plus d'une cinquantaine de leurs camarades. Désormais, les stades de la ville affichent complet, l'armée vient de les remplir avec quatre mille nouveaux travailleurs arrêtés dans les quartiers qu'elle a investis et soumis.

Face à cela, une fois de plus, tous les syndicats et partis ont appelé au calme et à la responsabilité, en précisant qu'ils condamnaient tous « l'anarchie et le désordre social ». La DISK, le syndicat qui a tenté de contrôler la lutte et qui n'a fait que demander de rester dans la légalité, a tout fait pour éviter sa généralisation en la maintenant sur un terrain local et corporatiste, elle a tout fait pour que le problème social ne soit pas clairement et totalement posé. Tout au long de la grève elle n'a cessé d'appeler le gouvernement à la raison, dans la peur qu'elle avait d'être débordée, en mystifiant les travailleurs et en condamnant les « menées gauchistes ».

Seul le prolétariat lui-même est capable de se libérer en s'armant massivement, ce que toutes les organisations prétendant parler en son nom ont toutes, bien entendu, rejeté, toutes préoccupées qu'elles sont d'améliorer la survie salariale de ceux qu'elles illusionnent et trahissent en permanence. Dans un pays où la lutte de classe revêt depuis des décennies un caractère d'extrême violence, et où la classe ouvrière n'est pas encore autant encadrée dans des structures syndicales et politiques qu'en Europe, il est prévisible que dans les semaines et les mois à venir, et face à la répression qui va s'intensifier, on assistera à un développement de luttes de classes autonomes. Luttes de classes autonomes qui, pour déboucher sur un terrain révolutionnaire, se devront nécessairement d'abattre la fraction de gauche du capital ; syndicats et partis, aujourd'hui encore plus qu'hier, complices du patronat et de l'Etat dans le processus de répression généralisée mis en place.

Groupe Commune de KRONSTADT

**POUR NOUS TROUVER
PLUS FACILEMENT**



PUBLICO

du mardi

au samedi

10 h 30-19 h

Amour libre et pouvoir sexuel Parlons-en !

Au jour d'aujourd'hui, où l'on parle de la sexualité, je voudrais dire quelques mots de l'amour libre. Expression galvaudée s'il en est, mais je ne veux pas donner dans le concert des censeurs et si ce terme est galvaudé, inventons-en un autre.

On parle de « révolution sexuelle » quand il ne suffit que d'accorder aux médias le droit de parler de cul. Tout le monde sait ça, mais il n'est pas inutile de rappeler que le sexe est le terme qu'emploient les intellectuels pour parler de cul. N'ayons pas peur des mots et faisons bille en tête ! Mon cul, ton cul, son cul. Tout est dit. Parler de cul donc. C'est ce qui a été inventé de mieux pour éviter de faire l'amour. Comme de la révolution. Bien sûr, c'est facile à dire ! Passons au sujet.

Selon moi, qui ne représente que l'expérience que je puis avoir de ma vie, la révolution sexuelle n'est ni la possibilité de parler de ce qui pouvait être tabou jadis dans les discours bourgeois, ni le fait de baiser dans tous les coins, de baiser comme on respire. L'amour libre est une expression qui contient le mot « libre ». La liberté n'est pas une abstraction. Tout du moins pour ceux qui, comme moi, se réclament de l'anarchie. La liberté, c'est la possibilité que nous avons, à chaque instant, d'assumer chacun de nos possibles, individuellement, dans notre réalité quotidienne.

Notre liberté, soulignait Bakounine, est conditionnée par la liberté de tous les autres. Comment parler de liberté si mon ego exige que je fasse le sacrifice de la tienne ? Ça, c'est ce que disait Stirner, quoi qu'en pensent ceux qui ne veulent pas comprendre la portée de ce que sous-entend « l'association des égoïstes ». Et là aussi, il ne s'agit pas d'une liberté abstraite, mais de la réalité de ce que nous vivons tous les jours.

Nous sommes deux, quel que soit ton sexe. Deux ou vingt, peu importe, la liberté n'est pas partageable. Elle est ou elle n'est pas. S'il y a une relation de pouvoir, de domination entre l'un et l'autre des partenaires, cela signifie qu'à travers l'agir sexuel, l'un assume son désir et l'autre pas. Le désir d'être dominé n'est pas un désir sexuel, mais la résultante d'une adaptation sociale à notre situation d'esclaves DE FAIT, c'est-à-dire d'êtres dont l'équilibre social se trouve dans l'acceptation nécessaire (pour survivre), d'êtres dominés. Rien ne peut être révolutionnaire dans l'acceptation qu'une personne - vous, moi, nous - a, de son état d'être dominé, par quelqu'un ou par une oligarchie qu'elle soit de tyrans athéniens, qu'elle soit financière, qu'elle soit de technocrates ou de bureaucrates.

La jouissance est ce qui me reste de ma liberté sexuelle, quand je l'ai dépouillée de ses oripeaux métaphysiques. La jouissance dans la douleur n'a jamais résolu le problème de la satisfaction de mon désir, de ton désir, toi qui me lis peut-être.

Alors parlez-moi d'amour libre quand il s'agit de jouir de quelqu'un d'autre et de rester seul dans sa peau ! Alors parlez-moi d'amour libre quand il s'agit de ne pas jouir, c'est-à-dire quand il n'y a pas de liberté.

Tant qu'il n'y aura pas d'égalité entre les deux ou vingt partenaires, il n'y aura pas de liberté dans la sexualité. De quoi dépend donc cette liberté entre les partenaires ? Que chacun ait envie, au même moment, de baiser avec l'autre, là, en face de toi. A quoi peut tenir son refus ?

Il faut bien arriver à parler de la différence entre les sexes. Il faut bien arriver à parler du pouvoir sexuel. Je veux parler du pouvoir sexuel, pas du pouvoir social qu'une catégorie sexuelle peut tenir sur une autre.

De même que l'on parle de pouvoir économique ou de pouvoir politique ou de pouvoir culturel, il faut considérer qu'il existe un pouvoir sexuel.

S'il existe un pouvoir social des mecs sur les femmes, il existe un pouvoir sexuel des femmes sur les mecs. Sinon, comment expliqueriez-vous que l'on puisse être assez cons pour supporter la mort lente, les petits chefs, et pour

ces derniers, les super-chefs, etc. Comment expliquer que l'on ait quelque chose à perdre et que l'on ne préfère pas se tirer une balle dans la tête, que de vivre ce que la vie nous réserve, plutôt que d'espérer encore. Espérer quoi ? La liberté, si derrière elle ne se cache pas notre réalité biologique, à quoi peut-elle servir, qu'est-elle ?

Au pouvoir général particularisé des hommes sur les femmes, s'oppose le pouvoir particulier généralisé des femmes sur les mecs. Ne vous insurgez pas, camarades. Ce que je dis n'est pas gratuit : parlons de la drague. Qu'est-elle, sinon une demande sexuelle ? Parlons de la demande sexuelle : qu'est-elle, sinon le fait nécessaire à l'accomplissement de la fonction sexuelle. Or, il se trouve qu'elle n'est pas l'apanage des mecs, des hommes, en ce qui concerne l'hétérosexualité. Allons plus loin : parlons de l'homosexualité. Quelle est la différence entre les homosexuels féminins et masculins ? Elle est simple. Les homos masculins, même s'ils sont contraints au ghetto, ont très peu de problèmes relativement aux filles. Pourquoi, sinon parce que notre éducation ne permet aux filles de formuler la demande sexuelle, tandis qu'elle le rend possible pour les garçons ? Et parlons aussi des hétérosexuels : qu'en est-il des hommes qui ne peuvent formuler la demande sexuelle ? Ceux que l'imagerie traite d'amoureux transis ou de timides ou de cons ? Parlons donc de ceux qui ne peuvent supporter la relation de pouvoir qu'institue leur dépendance par rapport aux femmes. Et leur désir, qu'est-ce qu'il devient ? Et leur rêve, toujours avorté aux frontières de la parole ? De l'éducation, oui, parlons de l'éducation. Et des balles dans la tête qui se perdent. C'est dans le quotidien le plus banal que nous vivons l'institution du pouvoir de certaines catégories sociales sur d'autres.

Le pouvoir sexuel existe. C'est le pouvoir, au niveau biologique, des femmes sur les hommes. On ne le crie jamais assez. Pouvoir qu'elles sont contraintes d'opposer au pouvoir social que nous autres, pauvres cons de par les malheurs de la biologie, nous subissons. Pouvoir social que nous sommes contraints d'assumer, si nous voulons assumer notre propre réalité biologique. Je ne parle pas philosophie ou sciences sociales, je ne parle pas politique ou psychologique : je parle de la vie de tous les jours. Regardez autour de vous, les mecs qui se font chier à bosser comme des cons, ceux qui se marient et râtent d'un coup tous leurs rêves, tous ces frimeurs qui ne pensent qu'à la bagnole qu'ils vont avoir, ceux qui claquent toute leur paie dans des fringues, pourquoi ? Dites, pourquoi ? Pourquoi sont-ils prêts à tout accepter ?

Et toutes ces femmes qui se marient la mort dans l'âme quand même, parce qu'elles savent qu'elles ne seront jamais rien tant qu'elles ne seront jamais possédées ! Mes sœurs, mes frères : arrêtez le carnage ! Le couple, bien sûr. Le couple prolo qui gueule, qui se déchire et se déchire la gueule au rouge. Le couple bourgeois qui va s'échanger au bois de Boulogne, les vendredis soir ou qui se consomme tout doucement dans ses symboles de pouvoir, monnaie d'échange d'on ne sait quelle liberté mythique. Le couple petit-bourgeois qui s'efforce de collectionner les signes par lesquels il peut se croire l'égal des bourgeois. Un couple, c'est un ensemble de forces appliquées autour d'un même axe, en sens contraire, et qui s'équilibre dans un mouvement uniforme, un mouvement tournant. Au profit de qui, nous tournons en rond ? Et qu'est-ce que ce mouvement, sinon notre force de travail ? L'amour libre ne peut se passer de la demande formulée par tous et de l'acceptation et du respect possible du refus de l'autre. L'amour libre ne peut passer que par la destruction de tout rapport de pouvoir, que ce soit entre homme et homme, entre homme et femme, entre femme et homme ou entre femme et femme, et quel que soit le moyen de pression que l'on utilise sur l'autre : le pouvoir social ou la répression, c'est-à-dire le pouvoir sexuel.

Serge PETERS

Origine et pourquoi de quelques aliénations sexuelles

Les hommes voulaient subsister et pour assurer la conservation de leur vie, devaient avoir beaucoup d'enfants qui garantiraient leur existence quand il ne leur serait plus possible de travailler pour se suffire. « Croissez et multipliez » dit la Bible. On avait alors besoin des bras de nombreux hommes pour travailler et aussi d'une quantité suffisante de femmes pour mettre au monde de nouveaux êtres.

Avec l'instauration de la propriété privée, allaient surgir les différences sociales au sein d'une communauté déterminée, et par là même les différences entre les familles appartenant à cette communauté. A mesure que les biens

de la sur-population dans les pays les plus avancés ? On ne peut inviter les femmes de ces pays à se faire stériliser. Les hommes des classes dominantes firent croire aux femmes, pendant des millénaires, qu'elles avaient le devoir d'être mère. Il est très commun d'entendre dire que la femme se réalise pleinement dans la maternité. Que font alors les classes dominantes ? D'un côté, elles stimulent subtilement l'homosexualité, et d'un autre fomentent une fausse liberté sexuelle.

Il y a quelques temps encore, l'homosexuel était réprimé, châtié et attaqué. Cela se fit pour que d'autres ne suivent pas son exemple, car en main-

ques sociétés on continue d'attaquer, la femme qui n'était pas ou qui n'est pas vierge. Dans l'actualité, dans certaines sociétés d'occident, on a inventé le préjugé contraire. La femme qui est vierge est sujette aux attaques. Avant, elle était un objet de procréation, elle est aujourd'hui un objet de plaisir. Avant, les femmes étaient utilisées, aujourd'hui... aussi. Avant, on ne les laissait pas aimer, les obligeant à appartenir à un seul homme. Aujourd'hui, on ne les laisse pas aimer, les obligeant à appartenir à n'importe quel homme de leur choix.

Comme on veut aujourd'hui qu'elles procréent moins, elles se marient plus tard pour avoir moins d'enfants et ont des relations sexuelles pré-maritales. Plus il y a d'hommes, mieux c'est ! Peu importe qu'elles aiment ou pas ; ce qui importe c'est qu'elles baisent. De cette façon, beaucoup de femmes, pour démontrer qu'elles sont « libres », maintiennent des relations sexuelles, même sans aimer. La femme continue à être l'esclave de l'homme et la véritable liberté sexuelle n'existe pas. Pendant des siècles et des siècles, on a considéré le corps comme plus important que l'esprit. S'il était dangereux de mettre l'esprit à nu, dénuder le corps était coupable et sacrilège. La première chose pouvant être pardonnée, la seconde non.

Où est la liberté sexuelle ? Si un homme et une femme forment un couple, ils ne peuvent maintenir des relations sexuelles avec d'autres personnes aimées tant qu'ils forment un couple. On leur permet d'aimer de façon platonique des personnes de l'autre sexe, mais on leur interdit l'amour total. Il existe encore un préjugé qui veut que le corps et l'esprit soient dissociés. Quand on est en compagnie d'un être qu'on aime, on vit une expérience différente que lorsqu'on est en compagnie d'une personne indifférente ou détestée. Ces sensations sont en relation avec la physiologie du corps humain, même quand on n'a pas conscience de cela. De la même façon, lorsque les corps d'une femme et d'un homme qui s'aiment, s'unissent, un plaisir spirituel se ressent. Corps et esprit sont toujours unis.

Un autre préjugé aliénant veut que l'homme soit viril. On a fait croire à l'homme qu'il devait être viril, car plus grand était le nombre de rapports sexuels, plus grandes étaient les possibilités d'avoir des enfants. Ce préjugé subsiste encore et l'homme qui n'est pas homosexuel, tente de maintenir des relations avec une ou plusieurs femmes, même lorsqu'il n'en ressent pas le désir. Cela, souvent, donne lieu à l'impuissance, ce qu'on interprète faussement comme un manque de virilité et non comme une conséquence du manque d'amour ou de motivations spontanées pour l'acte d'amour. Ces hommes cherchent des stimulants à travers revues, livres, films et spectacles pornographiques de tous types. Dans certains cas, ils ont recours aux drogues pour expérimenter des appétits sexuels. Ce préjugé est aussi brutal que celui de la virginité ou de l'anti-virginité. L'homme n'a pas de raison d'être viril, comme il n'a pas de raison d'être sensuel. L'homme doit aimer, doit être fraternel, loyal, intelligent, cultivé, sensible à l'art, à la beauté spirituelle et à la douleur et aux misères de l'autre. Un tel homme ne peut avoir de problèmes d'impuissance, un tel homme peut jouir beaucoup sexuellement car il est capable de jouir spirituellement. Faire l'amour sans amour est un processus de destruction de l'autre et de soi-même. C'est, sur le plan sexuel, une façon d'accepter la décision des exploités, des esclavagistes, des ennemis de l'humanité.

Une camarade argentine



matériels s'accroissaient, bien qu'à travers une production très embryonnaire, les familles les plus favorisées créèrent une idéologie, organisèrent les lois et leur communauté en accord avec leurs nécessités et non avec celles de l'ensemble. L'idéologie se fit religion, loi fondamentale à laquelle on ne pouvait désobéir sous peine de recevoir le châtiement et la colère de Dieu ou des dieux. Seules ces familles aux meilleures conditions de vie matérielle connaissaient la réalité et leur conscience l'imposa aux autres familles pour les dominer et les exploiter en tout bénéfice. Il ne s'agissait pas seulement alors d'avoir le plus grand nombre possible d'enfants pour pouvoir subsister. Les familles les plus démunies devaient en avoir, en plus, pour que leurs rejetons travaillent pour les mieux loties. Il fallait procréer sans cesse pour amener au monde de nouveaux esclaves, ce terme étant entendu comme désignant des hommes dont l'existence tout entière dépend de la décision des autres, des esclavagistes.

Durant des milliers d'années, on obligea à procréer. Aujourd'hui, les classes exploitées ne souhaitent pas tant d'habitants. Les machines suppléent chaque jour davantage le travail des hommes, la population mondiale augmente géométriquement et la production des aliments arithmétiquement. Face à la crise économique actuelle, les classes exploitées ont davantage peur des révolutions, de la rébellion des peuples. Elles ont décidé aujourd'hui que l'on procréer moins. On stérilise des femmes de pays ou de régions très arriérées, mais que faire face au problème

tenant des relations sexuelles entre personnes de même sexe, la procréation est impossible. On affirmait que l'homosexualité allait contre la nature. Cette affirmation à quelque chose d'aussi disparate que celle qui veut que la propriété privée soit dans la nature même des choses. La nature de l'homme consiste à être un animal d'habitudes, comme disait Aristote. L'homosexualité en soi ne peut être considérée comme positive ou négative, saine ou malsaine. Elle peut être acceptée ou pas, suivant les nécessités sociales d'une société et selon la forme par laquelle elle se manifeste. Si une lesbienne est sadique ou si un adepte de l'uranisme est masochiste, il est préférable qu'ils cessent d'être homosexuels. S'il n'en est pas ainsi et qu'ils n'attendent pas contre autrui, il n'y a pas de raison pour les attaquer.

Mais cela n'est pas non plus une raison pour susciter l'homosexualité. Les êtres humains doivent se comporter sexuellement avec amour, en accord avec leurs sentiments. Imposer, brutalement ou subtilement, l'homosexualité ou l'anti-homosexualité, est infâme.

L'autre aspect de la question est la fausse liberté sexuelle. Pendant des millénaires, la virginité de la femme fut tabou. La femme devait maintenir intact son hymen jusqu'au jour de son mariage. Cela était nécessaire pour que la femme soit l'objet d'un seul homme, celui avec lequel elle bâtirait une famille. D'autre part, elle devait se marier jeune pour être sûre d'avoir une progéniture. On attaquait, et dans quel-

V Congrès de la C.N.T. espagnole

Résolutions

« La C.N.T. repousse la participation aux élections syndicales, pratique contraire à l'essence même de l'anarcho-syndicalisme... »

... La présence de la C.N.T. dans les assemblées se fera en tant que Syndicat ou Section syndicale et présentera ainsi ses propres alternatives. Jamais l'organisation ne devra se dissoudre dans les dites assemblées, pour aucune question ou accord particulier, étant donné que ceux qui décident pour la C.N.T., sont ses affiliés ».

Elections syndicales

La C.N.T. repousse la participation aux élections syndicales, pratique contraire à l'essence même de l'anarcho-syndicalisme. Notre refus se base sur :

1/ Les élections syndicales supposent l'implantation de la méthode parlementaire bourgeoise dans le cadre de l'entreprise, sont imposées par le gouvernement avec l'appui des centrales syndicales collaborationnistes. On prétend, au moyen de ces élections, freiner d'une part le processus d'organisation des travailleurs dans leurs syndicats de classe, et d'autre part réduire à néant l'assemblée d'usine en tant que meilleur outil de l'unité d'action. Cette pratique signifie vider de leur contenu les organisations syndicales, les fonctions que celles-ci ont à assumer passant aux mains des Comités d'entreprise, les transformant ainsi peu à peu en bureaucraties.

2/ Les élections syndicales conduisent à une nouvelle forme de syndicalisme, basée sur des comités bureaucratiques permanents, qui empêchent l'action directe des travailleurs dans leurs entreprises, réduisant leur participation à une simple introduction de bouts de papier dans une urne. Ainsi même, elles fomentent la division au sein de la classe ouvrière en accordant une série de privilèges aux comités d'entreprise, privilèges dont le reste des travailleurs ne pourront jouir à aucun moment.

3/ L'imposition des élections de la part du gouvernement et du patronat répond à l'intérêt d'appliquer ce qu'on appelle le syndicalisme européen, c'est-à-dire celui qui sert au contrôle et à l'intégration des travailleurs dans le système, ainsi qu'à empêcher la radicalisation des conflits. Participer aux élections, c'est entrer dans cette dynamique de l'Etat et accepter la mission d'élément d'intégration que le système prétend attribuer au syndicalisme.

4/ Les comités d'entreprise apparaissent comme un véhicule et une garantie d'application des pactes sociaux signés sur le dos des travailleurs.

Pour tout ce qui vient d'être souligné, la C.N.T. réaffirme sa non-participation aux élections syndicales, un boycott actif de celles-ci devant être mis en œuvre.

Le V^e Congrès de la C.N.T. lance un appel à ces travailleurs, membres des comités d'entreprise pour que, vu leur fonctions et trajectoire, ils les abandonnent immédiatement. Ainsi donc, il lance un appel aux bases syndicales et à tous les travailleurs en général afin qu'ils n'acceptent pas la représentation formée par les dits comités.

Annexe :

La présence de la C.N.T. dans les assemblées se fera en tant que Syndicat ou Section syndicale et présentera ainsi ses propres alternatives. Jamais l'organisation ne devra se dissoudre dans les dites assemblées, pour une question ou un accord particulier, étant donné que ceux qui décident pour la C.N.T., sont ses affiliés.

La C.N.T. acceptera les accords des assemblées tant qu'ils n'affecteront pas ses principes, tactiques et initiatives ; dans ce cas, elle respectera les accords mais ne les assumera ni ne les défendra, et essaiera au contraire de démontrer l'erreur que suppose leur mise en pratique, de façon à former les travailleurs dans le sens de nos principes d'organisation révolutionnaire.

Les affiliés de la C.N.T., en principe, seront uniquement représentés par leurs propres représentants de la C.N.T., sauf si en assemblée libre de tous les travailleurs d'un centre de travail, ceux-ci décident dans leur ensemble de défendre des accords qui, n'allant pas contre les tactiques et finalités de la C.N.T., requièrent l'élection de représentants directs de l'assemblée, qui, nommés par elle, se démettront de leurs fonctions après avoir accompli leur mandat ou à la demande de l'assemblée.

informations internationales

Allemagne

TOUJOURS LES OCCUPATIONS D'IMMEUBLES — L'occupation de quatre maisons à Offenbach continue. Les occupants entretenaient parfaitement les lieux... mais on leur a coupé l'eau et l'électricité ! Ils ont l'appui de 40 organisations et de plusieurs personnalités universitaires et sont aidés matériellement par les associations d'étudiants de l'université technique, de l'université de Munich et de l'université de pédagogie de Münster. Le journal d'élèves de l'école Leibnitz : *Stank*, a pris, lui aussi, la défense des occupants, ce qui a soulevé la colère du directeur, un certain Freese, qui a harangué les élèves : « On commence par assister à des manifestations, on collabore à un journal d'école, et on finit dans une organisation terroriste en incendiant un grand magasin ! ». Freese a écrit aux parents d'élèves pour les mettre en garde contre de telles calamités !

A Göttingen, l'occupation des locaux vides de l'ancienne clinique ophtalmologique continue, et du 8 au 10 février s'est tenue, dans la clinique, une réunion groupant les représentants de 45 groupes « d'occupants d'immeubles », de 27 villes différentes de la RFA. Ils ont établi un cahier de revendications demandant, entre autres choses, l'arrêt des augmentations de loyers et du scandale des rénovations d'immeubles aboutissant à des prix tels que les locataires sont obligés de quitter les lieux, la légalisation des occupants d'immeubles vides.

A Hanau, 150 personnes ont occupé les locaux de la vieille auberge « Krone » (vieille de trois siècles) vouée à la destruction. Elle est gérée par une communauté qui entretient les locaux : 40 personnes habitent « Krone », la salle du café, remise en état, reçoit une certaine de visiteurs et davantage quand il y a des manifestations artistiques. Les occupants de « Krone » sont en conflit judiciaire avec la municipalité de Hanau. Et - on s'en doute - on pourrait allonger cette rubrique !

LA JUSTICE AU TRAVAIL — A Stuttgart, le procès des imprimeurs de « Fantasia », dont le M.L. a déjà parlé, s'est terminé par de lourdes condamnations. Le chef d'accusation était toujours le même : soutien apporté à des organisations terroristes. En fait, les accusés mettaient en doute les « suicides » de la prison de Stammheim. Un an et neuf mois pour un des prévenus, deux ans pour deux autres, et trois ans pour les deux derniers prévenus. En raison de « l'importance de la peine », les deux derniers ont été aussitôt arrêtés de crainte qu'ils prennent la fuite.

A Ratisbone on poursuivait pour « diffamation à l'égard de l'Etat » le représentant du journal *Motzer*. Il avait reproduit une lettre ouverte à Carsten, le nouveau président de la République, rédigée par l'écrivain münichois Jacobi. Jacobi rappelait le passé, pour le moins suspect de nazisme, de Carsten. D'autres journaux avaient déjà été saisis et poursuivis pour avoir reproduit cette lettre, tandis que d'autres journaux - également coupables ! - échappaient aux poursuites. Le tribunal a estimé que reproduire un texte, à titre documentaire, constituait un délit et il y a eu condamnation à 450 DM d'amende et deux ans de mise à l'épreuve.

LES FLICS ZELES — Amnesty International porte plainte contre des gardes-frontières bavarois qui ont refusé l'entrée d'un Ethiopien qui risquait la peine de mort dans son pays. Ils ont, de leur autorité, essayé d'opérer son transfert en Ethiopie. Heureusement, le malheureux a pu se sauver à Budapest et regagner la RFA où il a obtenu le statut d'émigré.

Toujours en Bavière, signalons le zèle des flics de Munich. Une réunion de protestation se tenait sur un terrain, près de Munich, où on projetait l'établissement d'un aéroport... qui est loin d'avoir les faveurs de la population. Les flics

ont relevé les numéros d'immatriculation des voitures présentes... car il faut bien constituer des fichiers de tous les suspects. L'ordinateur est roi !

LÜBECK — là aussi on a créé un quartier de haute surveillance à l'intérieur de la prison. Cinq détenues, suspectées de terrorisme, devaient être transférées dans ce super-isolateur. Elles ont commencé, le 23 janvier, la grève de la faim et le 30 janvier la grève de la soif. Le directeur de la prison a d'abord refusé de faire transporter à l'hôpital les détenues dont l'état devenait de plus en plus sérieux, et il ne s'est incliné que le 4 février, après que les avocats eurent informé le public du danger de mort qui menaçait les emprisonnées.

BERLIN-OUEST — Une grève de solidarité a réuni les compositeurs des deux journaux *Tagesspiegel* et *Abend* pour protester contre la retenue abusive de 1000 DM faite sur le salaire des délégués du personnel. Le patron estimait que les fonctions de délégués prenaient beaucoup de temps sur la durée normale du travail et avait décidé - en plein arbitraire - cette retenue. Et dire qu'on parle de co-gestion !

DANS LA METALLURGIE — Les négociations salariales sont terminées entre le patronat et l'IG-Metall. Augmentation de 6,8%. Les catégories touchant les plus bas salaires recevront en une seule fois une somme variant de 30 à 165 DM (la générosité a des limites...).

Autriche

A PROPOS DE FUSEES — La neutralité de la République fédérale autrichienne lui impose certaines restrictions dans le domaine de l'armement. Jusqu'où vont ces limitations ? Le général Kuntner, chef de l'Académie de la Défense nationale de Vienne, vient de réclamer pour l'armée fédérale des fusées (non nucléaires, évidemment !). Aussitôt *La Pravda* a pris à partie Kuntner : les traités interdisent à l'Autriche un tel armement et d'ailleurs tous les dirigeants autrichiens ont décidé que l'Autriche n'avait aucun sujet de conflit avec quelque pays que ce soit ! D'où l'inutilité de fusées modernes. Kuntner a précisé qu'il ne s'agissait pas de « fusées », mais « d'armes modernes tactiques ». *La Pravda* a qualifié ces propos d'inconsidérés et d'irréfléchis. Mais Kuntner a rappelé qu'en 1946 Molotov avait - à propos de la Roumanie et de la Finlande - souligné que ces limitations d'armement étaient inutiles et blessantes pour les petits pays ! Et Kuntner ne voit pas dans les fusées qu'il réclame une entorse aux traités.

Mais il est bien maladroit de faire franchir les sourcils de Brejnev quand on est général autrichien et même - ce qui est le cas - quand on fait partie du parti social-démocrate. Rösch, ministre de la Défense, a aussitôt déclaré que la prise de position de Kuntner était personnelle et non officielle. Et le chancelier Kreisky a vite précisé que Kuntner ne parlait pas au nom du gouvernement fédéral. Il est probable que Kuntner n'aura pas ses fusées et que son avenir militaire est bien compromis malgré son appartenance au SPÖ !

hollande

LA SITUATION SOCIALE — Les mesures d'austérité se succèdent : diminution des versements au titre de l'assistance sociale (jeunes et étudiants particulièrement visés) ; refus de promotions à titre d'ancienneté et des augmentations périodiques des fonctionnaires ; refus de versement pour certains cas de maladie ; réglementation des salaires tendant à la baisse du SMIG. En revanche, l'Etat augmente le prix du gaz, de l'essence, des spiritueux, des timbres. Oh ! certes ces mesures sont l'ob-

jet de critiques de la part de l'opposition... mais on accepte tout car, en raison du changement de reine, il serait inopportun de déclencher une crise gouvernementale. On attendra la fin du mois de mai et la monarchie « constitutionnelle et démocratique » servira à garantir le fonctionnement d'un régime de plus en plus autoritaire et réactionnaire.

Et les syndicats ? Ils ont enfin décidé quelque chose : des actions de « choc » dans une cinquantaine d'entreprises bien choisies, actions inefficaces. Ils espèrent par cette cinquantaine de petites grèves réveiller (?) l'opposition parlementaire. En fait, les syndicats respectent eux aussi le trêve jusqu'à la fin mai !

Et pourtant - sans parler de licenciements - un événement grave s'est produit qui aurait dû entraîner une action syndicale massive. Les neuf ouvriers de « Smith International » poursuivis à la suite des grèves du port de Rotterdam ont été tous condamnés à deux semaines de prison sans sursis. C'est la première fois depuis la guerre que des grévistes sont condamnés à la prison, et ce verdict à même soulevé les protestations de patrons qui craignent des désordres dans leurs entreprises. Mais rien ne s'est produit. Pas de réaction chez « Smith International ». Silence des maoïstes et du PC qui avaient soutenu la grève : maintenant ils se querellent et les événements récents : invasion de l'Afghanistan, poursuites contre les dissidents en URSS, qui ont déclenché dans l'opinion un courant anti-communiste, ont incité le PC à se tenir tranquille pour ne pas donner l'impression d'être un parti subversif ! Le syndicat OVB, pas très puissant chez Smith, n'a pris de son côté aucune initiative. Quant à l'action « spontanée » des ouvriers... elle est pour l'instant du domaine du rêve !

Au total - comme en France - les conditions de travail et de rémunérations des ouvriers se détériorent. Les oppositions de « gauche » sont ou complices ou impuissantes. Et les syndicats - comme en France - se cantonnent dans des grèves sans efficacité.

Espagne

NOMINATION DU NOUVEAU COMITE NATIONAL DE LA C.N.T. - Comme le veut la tradition, les congrès de la C.N.T. espagnole nomment uniquement le nouveau secrétaire général de l'organisation. En décembre à Madrid, lors de son V^e Congrès, la C.N.T. a donc élu Jose Bondia à ce poste. Ce dernier étant militant affilié au syndicat de la métallurgie de Madrid, le secrétariat permanent du Comité National s'est vu transporté dans cette ville. Il appartenait à la Fédération locale de Madrid de nommer chacun des secrétaires formant le secrétariat permanent, ce qui est désormais chose faite. Outre Jose Bondia, secrétaire général, on trouve Luis Moreno au poste de secrétaire à l'organisation, Jesus Garcia Ibanez trésorier, Francisco Felipe assesseur juridique et chargé des prisonniers que compte l'organisation, Angel Escobedo pour la presse et la propagande, et enfin Manuel Rodriguez Gil pour les relations avec l'extérieur. Un secrétaire aux archives et un camarade chargé de la comptabilité seront nommés prochainement. Rappelons que l'ancien Comité National se trouvait à Barcelone et que son rapport d'activité a été désapprouvé lors du V^e Congrès de Madrid.

suisse

SOIREE ANARCHISTE - Nos camarades du Collectif anarchiste de la région genevoise nous informe qu'une soirée anarchiste se tiendra le samedi 8 mars, à partir de 17 h, à la Maison du Quartier de la Jonction à Genève, avec le chanteur Serge Utge-Royo. Qu'on se le dise et qu'on s'y rende !

Notes de Lecture

Esquisse d'une théorie
anarchiste de
la connaissance

par P. Feyerabend

Ed. Seuil

A l'heure où l'ombre d'une science toute en équilibre de la terre, en prolifération de centrales nucléaires et en informatisation forcée plonge peu à peu l'ensemble de la planète dans les ténèbres de la folie et du totalitarisme, toute réflexion sur la science ne peut qu'être salutaire. Quand en plus cette réflexion s'intitule Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance, il est permis d'en attendre beaucoup et en tout cas, un certain nombre de choses.

En premier lieu, on peut penser que le mythe de l'équation science-progrès social va enfin être mis en pièces. Les faits ne sont-ils pas là, patents ? La science profite essentiellement aux militaires, aux marchands et d'une manière générale à tous ceux qui, au royaume du capital privé ou d'Etat, détiennent le pouvoir. C'est bien connu, pour le populo, les bienfaits de la science, ça se limite aux gadgets électro-ménagers et dans une certaine mesure à l'amélioration des soins médicaux. Pour tout le reste, et qu'on se situe à l'Est ou à l'Ouest du rideau de fer ne change rien à l'affaire, la science contribue systématiquement à renforcer le pouvoir de ceux qui l'ont déjà sur ceux qui le subissent. Il en est ainsi du nucléaire (civil et militaire), de l'informatique, et il risque d'en être de même de la biologie. Non seulement ces secteurs de pointe de la recherche scientifique ne militent en rien en faveur d'un quelconque progrès social, mais encore, ils constituent le tremplin vers une société de plus en plus étatique, totalitaire et policière !

Ensuite, une fois les faits établis, on peut penser que le débat sera lancé sur le fait de savoir s'il est possible de soutenir la réalité présente de la science en pensant que demain elle pourra être un facteur de progrès social. En d'autres termes, la science est-elle neutre, ou encore, suffira-t-il de changer le contexte social où elle évolue, pour qu'elle puisse enfin être synonyme de progrès. C'est ce que prétendent les marxistes qui soutiennent aujourd'hui le nucléaire civil et militaire, tout en dénonçant les dangers dus bien entendu au seul capitalisme. Ce n'est naturellement pas le point de vue des anarchistes qui savent très bien que si certains aspects de la science (automatisation, cybernétique, informatique...)

pourraient un jour améliorer sensiblement la vie quotidienne des êtres humains, il en est d'autres, dont le nucléaire civil et militaire, qui signifieront toujours la même chose.

Enfin, les mythes et les illusions évacués, on est en droit d'attendre la définition d'une science qui serait réellement porteuse d'espoirs. En clair, quel pourrait bien être le visage de la science dans une société libertaire ?

De tout cela, Paul Feyerabend ne nous souffle mot. L'essentiel de son discours tient en une phrase : libérons la science de tout ce qui l'empêche de s'exprimer et sa créativité explosera dans tous les domaines. Et encore, dans ce schéma général qui constitue une banalité de base pour qui réfléchit deux minutes, il ne s'intéresse en fait qu'à la seule méthodologie. A pleurer !

Le rapport de la science à la société, à l'Etat, au pouvoir, à l'idéologie, Feyerabend ne connaît pas. L'asservissement de la recherche scientifique aux impératifs de rentabilité du capital ou aux a priori délirants du marxisme, il ignore. Sans doute n'a-t-il jamais entendu parler des problèmes où se débat une recherche non susceptible d'entraîner des profits. Sans doute méconnaît-il le lamentable épisode Lyssenko où la pitoyable exhibition de Staline sur la scène de la linguistique !

Mais au fait, qui est donc Paul Feyerabend ? Un honorable enseignant qui fait dans la philosophie des sciences, et qui a cru habile d'affubler de l'épithète d'anarchiste la pauvreté de sa réflexion, en espérant sans doute que cela suffirait à lui donner de la valeur. En fait, c'est tout simplement un escroc. D'ailleurs, page 18 de son bouquin, il dévoile sans honte le pot aux roses : « En choisissant le terme anarchiste, je n'ai fait que suivre l'usage général. L'anarchisme tel qu'il fut ou est pratiqué, a des caractéristiques que je suis loin de défendre. Il fait peu de cas des vies humaines et du bonheur des hommes. Pour ces raisons, je préfère que l'on me considère comme un dadaïste ». On respire ; pour l'esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance qui reste à faire, naturellement !

Jean-Marc RAYNAUD

LE GROUPE EUGENE VARLIN VIENT D'EDITER

LA Pensee DE MALATESTA

EN VENTE A PUBLICO

12 F

Anches
Doo
Too
Cool
Duo

D eux jeunes musiciens (Philippe Herpin et Daniel Paubeuf) exécutent un jazz's duo d'une telle qualité que, pendant le premier morceau, t'écoutes même pas, et tel l'inspecteur Flambard pourchassant Vidocq, l'œil mécréant, tu refuses d'y croire et fouilles du regard la salle dans tous ses recoins. Pas de sono, pas de micro, c'est pas du play-back, pas possible.

Ces deux sacripants jouent avec un tel brio que tu vides pas ta bière. Et pourtant, ils ont l'air à peine sortis du lycée, ces deux dispensés de gym ; le petit gros qui préférerait se baffrer de caramels mous, et le malingre surdoué qui révisait continuellement les intégrales et autres thèmes latins.

Dès les premières mesures, ce sont des doigts en comedia d'el arte. Vingt doigts qui nous paufinent de telles distorsions chromatiques avec l'air de rien, que je parie mon rocking-chair dans la place de Satan, qu'ils seraient encore capables de tricoter des chaussettes pour l'hiver avec les... doigts de pieds.

Presque tous les thèmes du jazz y passent en force, et c'est tellement free que ça remonte des profondeurs, savant dosage de rigueur musicale et de liberté scénique. Du « New-Orléans » en néo-classique flamboyant, en partitions cycloniques.

Impossible de ne pas être dans le coup, tu vibres ou tu rentres chez toi. Surtout, ne demandez pas de rappel, car vous seriez forcés de les mettre dehors à six heures du matin, avant le turbin.

Si le jazz se joue encore sur les barricades, je me démène pour les avoir sur la nôtre. Avec une pêche comme ça, on allumera la dynamite par les deux bouts.

Alain CRAPAUD

Le groupe
Massy-Palaiseau
vient d'éditerLa chair à canon
et autres textes
de Manuel Devaldes

En vente à Publico 20 F

Le Camp
du Drap d'Or
de Rezvani
au T.E.P.
jusqu'au 30 mars

Le Camp du Drap d'Or est une pièce historique d'anticipation, écrite en 1971, juste après la mort de Duvallier (le dictateur d'Haïti), et peu avant les grandes festivités de Persepolis.

Cette pièce ridiculise les événements à venir, et c'est vrai, on rit beaucoup, surtout au deuxième acte.

Pièce corrosive, démystificatrice ; c'était l'apogée du shah, et la « crise » n'était pas encore commencée. Satire sévère contre le tyran installé en 53 par la CIA, mais également contre tous les courtisans de l'époque, les Etats-Unis, bien sûr, mais également l'URSS, l'Europe et le pape. Il est vrai qu'à cette époque l'Iran était un élément modérateur au sein de l'OPEP, et qu'il valait mieux fermer les yeux sur les agissements de la SAVAK, et cautionner ce régime dont le chef « lutte vaillamment pour les Droits de l'Homme et qui a ainsi conquis l'affection de son peuple » (Carter).

Comme le ridicule de Persepolis, les discours politiques ne sont-ils pas également de mauvais textes, récités par de mauvais acteurs, qui ont du mal à dissimuler les cadavres des peuples asservis par-delà le monde ?

Si l'empereur du sous-sol représente le pétrole (le shah ?), les fantômes que l'on voit, sombres, couchés dans les ténèbres (les momies), représentent non seulement le peuple iranien, mais également l'immensité exploitée, asservie, condamnée, qui lentement rampe vers la lumière, peuple du monde entier qui forge peu à peu sa force politique, jusqu'au jour où il renversera le trône, sans rien mettre d'autre dessus, pas d'ayatollah ni d'avant-garde éclairée !

Ceux qui ont vu au T.N.P. (il y a déjà quelques années) *Capitaine Schelle*, *Capitaine EÇÇO*, sentiront un certain suivi entre ces deux pièces. A plusieurs niveaux : au niveau politique, le rôle des multinationales et les rapports qu'elles ont avec les gouvernants ; l'émancipation des populations et les espoirs de révolution. Au niveau théâtral, les mêmes trucs, les mêmes astuces de langage qui font cible de façon merveilleuse à chaque fois.

Pièce à voir à tout prix, surtout que l'on n'est pas près de la voir en Iran, Khomeiny est bien parti pour faire la même carrière que celle du shah, et il n'est pas évident qu'il apprécie cette pièce...

A voir donc, en espérant qu'en jouant l'événement, on ne l'exorcise pas, qu'on ne le transforme en exutoire. Jouer sa délivrance ou la réaliser ?

Floréal PICABIA

Chronique de la
chanson vivante

Marie-José Vilar : sans aucun doute le talent féminin le plus évident sur Paris en ce moment. A la Tanière, 45 rue de la Glacière (13^e). Disque superbe chez L'Escargot - distribution CBS.

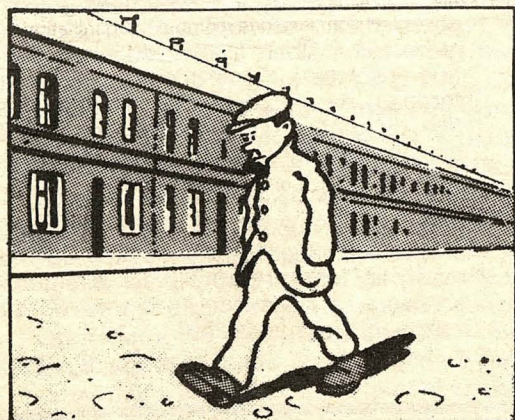
Hubert Félix Thieffaine : le délire, l'absurde, le mauvais goût, l'humour, donc la poésie à l'état pur, du 3 au 9 mars à la Gaité-Montparnasse, 20 h 30. Disques Sterne - distribution Musidisc 26503 et 26505.

H. Londo : les anars à l'assaut des beaux quartiers ! Londo ira porter la bonne parole et choquer les oreilles bourgeoises tous les jours à partir du 12 mars à « l'At-létic » à Neuilly-sur-Seine, métro Sablons.

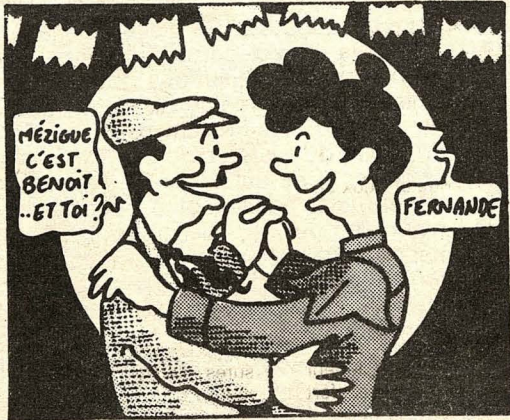
J.J. JULIEN

Les aventures épatantes et véridiques de

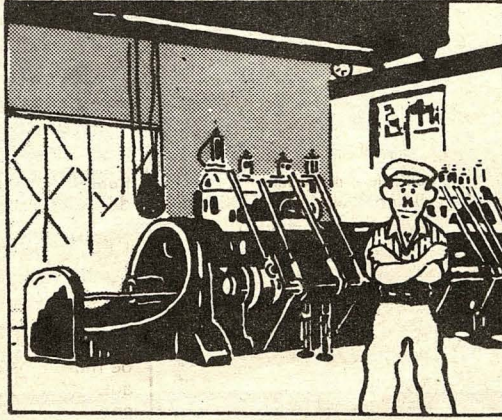
Benoît Broutchoux



A sa sortie du régiment, en novembre 1901, avec une poignée de compagnons, il poussa jusqu'au Pas-de-Calais, le seul bassin minier qui ne lui fût pas interdit. Ils se pointèrent donc à Auchel, où se trouvait déjà un



groupe de révoqués de la Compagnie de Blanzay, qui turbinaient aux mines de Marles. Un aminche de Broutchoux, Simon Delorme, lui prêta ses fafiots. Sous ce faux blaze, Benoît se fit embaucher comme terrassier aux chemins de fer de Béthune. Il vivait désormais avec une compagne, Fernande Richir, une



anar originaire de l'Oise. Ils vinrent tous deux s'installer à Lens, et là, Benoît trouva du turbin aux fours à coke de la fosse 8. Et c'est maintenant que vont vraiment commencer ses aventures, car tout ce qu'on vous a conté jusqu'ici, ce n'est que roupie de sanzonnet et pipi d'aristo à côté de ce qui va suivre !

à suivre

par Phil et Callens

Bande dessinée tirée de

Les aventures épatantes

et véridiques de

Benoît Broutchoux

par Phil et Callens

Ed. Le dernier

Terrain Vague

En vente à Publico 48 F

PROTESTATION
devant les libertaires
du présent et du futur
sur les
capitulations de 1937
par un « incontrôlé » de
la Colonne de Fer

CHAMP LIBRE

En vente à Publico 14 F.

Pendant que l'URSS digère l'Afghanistan, les politiciens relancent la course à la présidence de la République !

Encore abasourdis par l'invasion de l'Afghanistan, les populations reprennent leur souffle alors qu'en France, profitant de cette brève accalmie, les politiciens de tous poils relancent la compétition électorale en vue des élections présidentielles. On se croirait revenu au temps où la classe politique faisait le forcing pour arracher à l'électorat le droit de son bonheur. Hélas, les temps ont changé. Les prévisions de M. Barre ne sont plus que des souvenirs, et forcément les discours de la bande des quatre se ressentent de ce climat morose. Cependant, il n'est pas sans intérêt de voir où ils en sont, ce qu'ils proposent, quelle drogue ils comptent nous administrer pour rassurer, convaincre et finalement conditionner une population désorientée, qui pleurniche sur les jours heureux et qui sent venir une catastrophe qui risque de bouleverser la vie douillette qu'on lui avait promise.

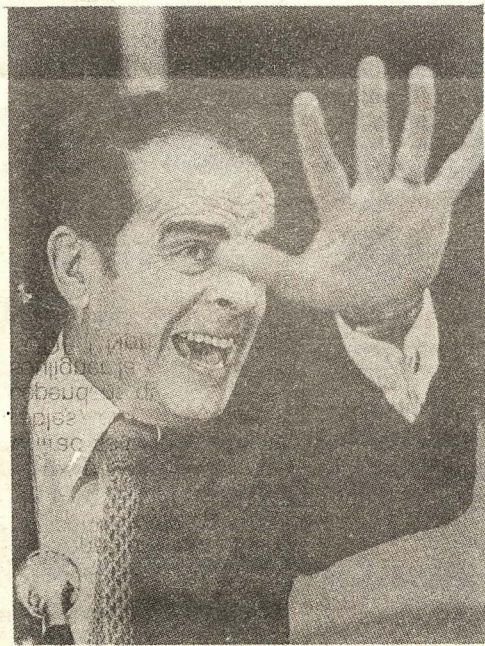
Mais d'abord, voyons le petit nouveau dans la course à la présidence ! Rocard a bien vieilli depuis l'époque où il était le frétilant secrétaire du PSU. Ce ne sont pas simplement ses joues qui ont pris des rides, ses convictions aussi ! A Europe 1, il nous a fait son numéro de candidat qui, convenons-en, était assez réussi ! L'autogestion... ? Bien sûr, mais le mot rappelle de mauvais souvenirs ; parlons plutôt de socialisme de responsabilités. C'est moins voyant, puis le terme socialisme n'effraie plus personne ! De toute manière, nous rassure le bougre, il ne s'agit que de mesures à long terme. On respire ! Rocard est devenu un parfait candidat. Naturellement, il condamne le coup de l'Afghanistan, mais les Russes, il les comprend, lui... la peur de l'encerclement, pas ? Seulement voilà, les Afghans face aux chars soviétiques risquent de n'avoir pas le temps de comprendre... eux ! Sa politique extérieure ? Ferme mais indépendante ; il est prêt au dialogue ! Vous avez entendu ça autre part, moi aussi !

Tout se passe comme si Mitterrand, en attendant son heure, avait donné le feu vert à Rocard pour essuyer les plâtres. Mitterrand ne risque rien et puis, de toute façon, Giscard sera réélu ! Rocard, il condamne et il comprend Marchais. Il comprend beaucoup de choses le Rocard, et d'abord qu'on n'attire pas les voix électorales avec du vinaigre, et les voix communistes sont des voix à part entière, que diable ! Qu'il se rassure, Marchais fera le nécessaire pour qu'il soit battu, tout en lui accordant suffisamment de suffrages pour que soit respectée « la discipline républicaine », tarte à la crème de toutes les élections merdeuses. A la réflexion cependant, il me semble que la jaquette présidentielle soit trop grande pour Rocard et qu'il risque de flotter à l'intérieur.

Vigoureusement tenu en laisse par sa bonne femme, Chirac a fait sa rentrée. Faut croire que Bernadette ne rigole pas tous les jours, car il avait laissé sa grosse voix au vestiaire. Lorsqu'il n'est pas lui-même, c'est-à-dire gentiment et ouvertement fasciste, le personnage est décourageant. Il n'est pas fait pour la démocratie feutrée du style giscardien, il lui faut cogner sur la table dans le genre « retez-moi ou je fais un malheur ». Pour se démarquer de ses voisins, il a dû forcer la note sur des différences « genre tête

d'épingle ». Quelques sous-marins atomiques par ci, quelques crédits à l'investissement par là ! Du mégotage ! Il condamne les Soviétiques. Il est pour la fermeté, mais pour l'indépendance il est prêt au dialogue si... ? J'ai déjà entendu ça quelque part, vous aussi ! Il se pourrait bien que, convaincu de la vaine vanité de ses efforts, Chirac pousse en avant Debré, le jacobin de carton-pâte. Après tout, comme Rocard, il a le temps, et sept ans ne seront pas de trop pour que tous deux se présentent à l'Élysée bien à point et convenablement « faisandés », dans la plus pure tradition des présidents de toutes les Républiques, qui ont ornées notre vieux pays. Cette campagne électorale, Chirac sait bien, qu'à moins d'impondérables, elle est perdue d'avance. Il faut cependant qu'il profite de l'occasion pour souligner la « différence » entre le RPR et l'UDF ! Non pas pour ces élections présidentielles, mais pour les législatives, afin de justifier les désistements rémunérateurs.

Enfin Marchais ! Vous voulez qu'on parle de Marchais, l'épouvantail à moineaux. Alors parlons de Marchais ! Le



parti communiste s'est retiré sous sa tente. Il n'ignore pas que la situation économique est sans issue. Il joue la crise, prêt à sauter sur l'occasion, pour « démocratiser » le pays. Pour lui, l'alternance est d'une simplicité biblique. C'est soit la politique « classe contre classe », avec comme perspective la prise du pouvoir, soit celle du « front des Français » avec celle de plumer la volaille ! De toute façon, comme en Hongrie, en Tchécoslovaquie ou autre part, cette politique se traduit par la liquidation des forces de gauche ou d'extrême-gauche et par la récupération de la petite bourgeoisie technocrate à qui il fera appel pour diriger les entreprises et les administrations sous sa surveillance, et à qui il concèdera des salaires et une situation de classe comparable à celle qu'elle aura perdue ! Marchais, lui, fait le geste en attendant ces jours de faste.

Reste Giscard. Une nouvelle fois, il est apparu à la télévision comme l'enfant sage, fort en thèmes, susceptible, pendant cinquante minutes, de parler pour ne rien

dire que l'on sait déjà. C'est du grand art où, avant lui, se sont illustrés des hommes comme Herriot, Edgar Faure et quelques autres. Giscard a défini sa politique étrangère : indépendance face aux blocs, fermeté face à la Russie, ouverture au dialogue... lui aussi ! Une politique commune pour les trois partis qui se réclament des droits de l'Homme... pas ceux de Marchais, les autres ! Une politique qui, ils y comptent bien, sera payante, car après avoir « réorganisé l'Afghanistan » les Russes se retireront dans une grande envolée démocratique, faisant la « preuve » de leur amour pour l'indépendance des peuples, et nos jobards se gargariseront de l'efficacité de leur politique ! Politique qui consiste à presser les Soviétiques d'installer à Kaboul leurs nouveaux clients et à s'en aller de façon à apaiser les criaileries des défenseurs des droits des Nations à se gouverner comme elles l'entendent.

En dehors de Marchais qui, lui, est aux ordres, il n'est pas possible aux trois autres de faire une autre politique étrangère, pas plus qu'ils ne peuvent présenter une politique intérieure différente dans ses grandes lignes. A l'extérieur comme à l'intérieur, la marge est étroite et les solutions sont tributaires des situations économiques, sociales que les bourgeoisies ont imposées à leur peuple depuis la dernière guerre mondiale. Il est sans importance de savoir si Rocard était ou non sincère lorsqu'il défendait l'autogestion. Ce qui est vrai, c'est que l'autogestion est impossible dans le cadre du système actuel et il le sait ! Dénouer le fil de ce réseau imbriqué d'intérêts divergents, sans toucher aux structures de classes de notre société, est « utopique ». Rocard le sait bien. S'il veut être président de la République en gardant les structures actuelles, en gommant seulement de-ci et de-là quelques inégalités, il est obligé de jeter ses rêves de jeunesse par-dessus bord. Et si Chirac, Giscard et Rocard ont une même attitude devant les dangers que court le monde, c'est parce que ce monde est devenu trop petit, qu'il est déjà partagé en zones d'influence et qu'il ne permet plus d'offrir des compensations économiques et géographiques à ceux des impérialismes qui se considèrent comme lésés par une aventure comme celle de l'Afghanistan. L'antagonisme entre les grands va devenir vital dans les années qui vont suivre, car l'arrêt d'une expansion économique conditionnée par la conquête de débouchés pour leur production ou d'énergie pour leur développement, posera dans chacun de leur pays des problèmes politiques qui deviendront rapidement des problèmes de classes !

La situation est très claire ! Dans le cadre de la société actuelle, aucune greffe ne prendra. Les solutions Rocard, Barre, Chirac, ont un même air de famille, en ce sens qu'elles laissent en place l'infrastructure du système de profit et ses hiérarchies, et ce qui est vrai à l'échelle nationale l'est également à l'échelle internationale pour des raisons identiques. Les nations ont besoin de pétrole pour maintenir leur mode de vie ! Elles le prendront où il se trouve, par tous les moyens, car leur existence en tant que nations impérialistes en dépend. Et les droits de l'Homme

ne pèseront pas lourd à ce moment-là ! Marchais, lui, remet en cause les structures politiques. Il est dans une position favorable tant qu'il ne possède pas le pouvoir. Mais s'il arrive aux affaires, il se trouvera dans la même situation que les dirigeants des démocraties populaires, qui ne peuvent pas surmonter leurs contradictions parce que la Russie soviétique leur interdit de modifier leurs structures économiques et les rapports que celles-ci imposent entre les citoyens, qui sont des rapports conflictuels à partir des hiérarchies économiques et de valeurs.

Mitterrand est un personnage fatigué qui ne se fait plus beaucoup d'illusions sur ses chances d'arriver un jour au pouvoir. C'est un personnage des anciens temps. La littérature le guette, déjà elle le dévore ! Il en est aux formules ironiques sur « le grand soir » qui marche au « pas de sénateur ». Mais où diable a-t-il vu que les civilisations en fin de course mouraient des efforts des notables distingués de la société en poste ? Sa place, pour quelques années encore, c'est celle que Léon Blum a laissée. Pour la remplir convenablement il ne faut pas qu'il force son talent. Ni le pouvoir, ni la révolution ne sont de son domaine. Il lui reste « les formules » qui ne font de mal à personne et suscitent l'admiration des pairs !

Il faut voir les choses de façon raisonnable. Les partis politiques ne peuvent nous donner que ce qu'ils ont ! Et ce qu'ils ont, ce sont les deux impérialismes qui dominent le monde et à partir desquels toutes les économies et toutes les politiques s'agencent. Ils sont obligés de vivre avec ce léger, ils en crèveront en même temps que crèveront les sociétés d'économie de profit, libérales ou nationales. Le malheur, c'est que lorsqu'une société crève, ses soubresauts dévastent l'entourage et aujourd'hui cet entourage est à la portée d'un armement atomique moyen ! Croire que les systèmes hiérarchisés d'une façon ou d'une autre, vont s'en sortir, et qu'alors, la marche en avant va reprendre sans heurt vers les paradis que nous promettent nos candidats à la présidence de la République, n'est pas raisonnable.

Il faut réfléchir. Devant nos yeux, un monde basé sur les différences de classes, meure, un autre naît qui tend à trouver des méthodes plus modernes pour continuer la société hiérarchisée que nous connaissons depuis des millénaires. Un seul problème se pose : allons-nous les laisser faire ; accepter, après quelques marchandages, protestations ou grèves, la place qu'ils voudront bien nous accorder, ou allons-nous engager la lutte pour changer les rapports économiques entre les hommes et par conséquent les rapports sociaux et moraux. Tout le problème est là ! Albert Camus disait que lorsque l'esclave indigné décidait de jeter le fardeau, ce n'était pas la dernière injustice du maître qu'il remettait en cause, mais sa condition dans la société de l'esclavage.

Et aujourd'hui, tout le problème consiste à savoir si, dépassant l'injustice du moment, les hommes sont prêts à remettre en cause la place que leurs maîtres leur assignent dans la société.

Maurice JOYEUX

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.